

Chers compatriotes.

La séparation des groupes humains soumis à des conditions géographiques et à des événements historiques très variés a progressivement généré des différences notables entre eux. Au niveau physique d'abord. L'origine ethnique a longtemps constitué un critère de séparation des êtres humains et engendre encore aujourd'hui des peurs, des discriminations et des conflits consternants. Heureusement, beaucoup de nations tentent de dépasser ce stade primaire et préfèrent se penser à travers des différences non physiques, celles qui proviennent de la transmission éducative. Ces langues, ces traditions, ces comportements, ces valeurs, ces œuvres, qui font le sel des nations, forment leur troisième dimension politique : la dimension culturelle.

La culture d'une nation est difficile à définir précisément parce qu'elle évolue en permanence, au gré des interactions entre les individus. À l'intérieur d'une nation, chaque être humain, consciemment ou inconsciemment, influence toujours un peu le comportement de ses proches. Certains, par leur position socioprofessionnelle, par leur talent ou par leur notoriété, propagent des modes et des idées nouvelles susceptibles de faire changer le comportement global d'une population. Sans oublier les événements climatiques ou sanitaires, les combats politiques, les inventions technologiques qui entraînent parfois des modifications radicales. Par ailleurs, les nations s'influencent les unes les autres par les relations diplomatiques, économiques et commerciales, par les médias, les migrations, les alliances et les guerres. Cela peut même aller très loin, de la dilution progressive jusqu'à la disparition d'une culture, les exemples sont hélas très nombreux dans l'Histoire. Mais si la culture d'une nation est si difficile à définir, ce n'est pas seulement parce qu'elle évolue sans cesse, c'est aussi parce que beaucoup de choses sont très subjectives dans ce domaine. Bien souvent, la généralité est une vue de l'esprit : de nombreuses traditions sont bien plus locales que nationales. Et puis, tous les membres d'un même peuple ne peuvent partager exactement le même ressenti culturel. Si bien que, la plupart du temps, on entrevoit sa propre culture, par

comparaison, par contraste avec l'étranger. On se rend compte au final que la culture est la fille de l'échange entre les humains, que ce soit à l'intérieur de la nation ou entre les nations.

Cependant, l'aboutissement de l'histoire humaine est la constitution d'États qui, pour la plupart, ne correspondent pas à des nations homogènes ; le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'a que rarement fonctionné. Quantité de nations, pour celles qui n'ont pas disparu, sont éclatées dans plusieurs États ou, au contraire, fondues dans un grand ensemble étatique. Or, les États ne sont que des machines politico-administratives créées pour faciliter l'exercice d'un pouvoir sur un territoire donné. Ils sont l'expression finale, au niveau planétaire, de la logique féodale : ils ne sont que les survivants plus ou moins aléatoires de la compétition pour la domination des uns par les autres. N'ayant souvent d'autre légitimité que d'être là depuis un certain temps, les États consomment beaucoup d'énergie et d'argent pour « faire Nation » comme on dit, en limitant les revendications séparatistes, en construisant des mythologies nationales, en multipliant les commémorations, en s'appuyant sur des symboles comme l'hymne, le drapeau, le chef d'État. C'est la quête sempiternelle du fameux et assez fumeux État-Nation, une sorte de Graal politique. Il est important d'avoir un regard acéré sur l'État, ne pas être dupe de sa mécanique artificielle, ne pas ignorer les atrocités qu'il a pu commettre dans l'Histoire. Mais l'État est là et il reste un outil formidable pour peu qu'on sache le réparer et l'utiliser avec discernement. Pour donner à l'État la force et l'efficacité dont il a bien besoin dans un contexte géopolitique tendu, la cohésion nationale est une nécessité.

Et pour la France, c'est une nécessité vitale car sans un État fort et efficace, notre pays se délittera. Pour renforcer la cohésion nationale, les cérémonies devant les Monuments aux Morts, l'apprentissage de la Marseillaise à l'école, les Journées commémoratives et les musées ont leur utilité mais tout cela devient quand même un peu vieillot, en tout cas léger pour espérer résister à la mondialisation anglophone qui nous dilue et aux terrorismes identitaires qui nous sapent. Heureusement, nous avons en partage un trésor culturel qui peut encore une fois nous réunir en favorisant l'échange à l'intérieur et

vers l'extérieur, je veux parler de la langue française. Elle est la véritable matrice de l'unité nationale. Comme je l'ai déjà dit, l'école obligatoire après l'humiliante défaite de 1870 avait pour objectif premier d'apprendre à tous le français dans une perspective essentiellement militaire et nationaliste. Cela a fonctionné et cela a réellement soudé le pays. Car le français n'est pas une langue comme les autres. C'est une langue de poésie et de diplomatie, comme le reflet du carrefour géographique merveilleux d'où elle a émergé. Son harmonie sonore, son caractère féminin, sa subtilité, sa logique, lui ont permis d'être *la* langue internationale jusqu'à la seconde guerre mondiale. Qu'elle soit aujourd'hui supplantée par une langue utilitariste comme l'anglais en dit long sur l'évolution de notre monde. N'est-il pas scandaleux d'entendre certains de nos propres dirigeants politiques se gargariser d'anglicismes ? N'est-il pas triste de voir partout tant de désinvolture par rapport à l'orthographe et à la grammaire ? En tout cas, pendant des siècles, parler français a été considéré dans beaucoup de pays comme une marque de civilité. Alors, mesurons notre chance, soyons fiers de parler cette langue à nulle autre pareille. Connaissions-la, chérissons-la, battons-nous pour qu'elle vive et qu'elle nous fasse vivre !

À cette fin, je propose de mettre en œuvre le Projet Étymologie. Je rappelle tout d'abord que l'étymologie est la science qui décrit la formation historique des mots. Par exemple, le mot « fromage » dérive en fait de « formage », que l'on retrouve dans « fourme », du latin « forma » qui signifie le « moule ». C'est marrant mais pas seulement. On peut faire ça avec tous les mots, mais aussi avec toutes les expressions. Pourquoi paye-t-on avec des espèces ? Parce que, à une époque, on pouvait payer avec des épices ! En fait, l'étymologie permet de travailler l'orthographe, la grammaire, le latin, le grec, la linguistique, les langues étrangères, mais c'est aussi une formidable porte ouverte sur l'histoire, la géographie, l'économie, la sociologie, la poésie même. Le Projet Étymologie consiste à introduire l'enseignement de l'étymologie dans les programmes scolaires de l'école primaire jusqu'au lycée. Cet enseignement sera confié aux professeurs des écoles et aux professeurs de français. On peut imaginer aussi que les élèves soient invités à construire de nouveaux mots pour désigner les choses

nouvelles sans avoir recours aux mots et expressions d'origine anglo-américaine. D'une façon plus globale, l'enseignement du français sera renforcé dans les emplois du temps des élèves.

Voilà, la clef politique n°6, c'est la dimension culturelle à travers laquelle une nation s'exprime, se vit, se ressent. Ne cherchons pas à définir la culture française, les étrangers le font pour nous. De toute façon, la culture passe avant tout par l'échange entre les individus, elle évolue, elle fluctue. Mais elle reste le meilleur outil pour renforcer la cohésion de l'État-Nation. Alors appuyons-nous sur une valeur sûre de notre culture, notre plus belle ambassadrice : la langue française. En la respectant, nous nous respecterons nous-mêmes et nous nous respecterons les uns les autres.

Je vous remercie de votre écoute et je vous donne rendez-vous le 14 septembre prochain, exceptionnellement non pas pour la clef suivante, mais pour une allocution de rentrée dans laquelle j'exposerai notamment mon point de vue sur la situation politique actuelle. Je vous dis donc : à bientôt.